La Croix-Rouge Britannique : est active en temps de paix comme de guerre

Autor(en): **Haug, Hans**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **61 (1952)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-555707

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Croix-Rouge Britannique

EST ACTIVE EN TEMPS DE PAIX COMME DE GUERRE

Impressions recueillies pendant un stage d'études par

le Dr HANS HAUG

Secrétaire général ad intérim de la Croix-Rouge suisse

Au Quartier général national

Au cours de mes premières promenades dans Londres, j'avais déjà remarqué, non loin de Hyde-Park Corner, un grand drapeau de la Croix-Rouge surmontant un écriteau portant la mention «Exposition». La visite officielle que je fis quelques jours plus tard à «Grosvenor Crescent» me ramena au même endroit. C'est là que se trouve le Quartier général national de la Croix-Rouge britannique.

L'exposition avait été organisée à l'occasion du Festival de Grande-Bretagne; à elle seule, elle me donna déjà un aperçu très intéressant des nombreuses activités de la Croix-Rouge britannique. Cette exposition avait été honorée de la visite de la Reine et du Premier ministre. On y voyait notamment la célèbre lampe de Florence Nightingale, rappelant tout ce que la Croix-Rouge, fondée par Henri Dunant, devait dans son inspiration à l'œuvre accomplie par cette femme de cœur.

A mon arrivée au Quartier général, les dirigeants et les collaborateurs de la Croix-Rouge britannique m'accueillirent des plus cordialement et ne s'épargnèrent aucune peine pour me montrer les activités nombreuses et variées de leur société. Je pris conscience à nouveau, à cette occasion, de la réalité de la Croix-Rouge internationale, cette famille universelle qui groupe des hommes animés du même esprit et du même idéal. Au cours des quelques semaines que je passai auprès de la Croix-Rouge britannique, j'eus l'occasion de me familiariser avec la plupart des domaines où cette société exerce son activité. Je résume brièvement ci-après les points essentiels qui m'ont tout particulièrement frappé.

«St John Ambulance, St Andrew Ambulance and British Red Cross Society»

Bien qu'étant la seule société de Croix-Rouge en Angleterre et en Ecosse, la Croix-Rouge britannique n'est cependant pas l'unique institution ayant pour but de seconder le service de santé de l'armée, dans le sens prévu par la première Convention de Genève. A côté d'elle, l'Ambulance qui dépend de l'Ordre de St-Jean,

Les «cadettes» de la Croix-Rouge britannique (organisation junior) se rendent déjà utiles (Photo Fox, Londres).

et l'Ambulance de St-André en Ecosse sont également reconnues comme sociétés de secours.

Une importance particulière doit être accordée à *l'Ordre de St-Jean,* dont l'origine remonte à l'an 600 et la première apparition en Angleterre au XIIe siècle. C'est aujourd'hui une puissante organisation dont les buts, les tâches et les principes s'apparentent étroitement à ceux de la Croix-Rouge. Dans toutes les activités intéressant l'armée, la Croix-Rouge britannique et l'Ordre de St-Jean travaillent en étroite collaboration au sein de ce que l'on appelle les «Joint Committees».

De même que l'Ordre de St-Jean, la Croix-Rouge britannique est basée sur une *«Royal Charter of incorporation»,* datant de 1908 et complétée en 1918, année de la fondation de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge, par une «supplemental Charter» qui lui attribue comme tâches nouvelles, en plus de celles qui lui incombent en temps de guerre, «le soutien des efforts faits en faveur de la santé publique, la lutte contre les maladies et l'adoucissement de la misère et de la souffrance». De plus, la Charte royale place la Croix-Rouge sous le haut patronage de la Couronne.

L'organisation de la Croix-Rouge britannique

Les organes dirigeants sont constitués par un «Conseil» (**Council**) et un «Comité exécutif» (**Executive Committee**), chargés de la direction des affaires en collaboration avec le Secrétariat général. Par ailleurs, un certain nombre de commissions s'occupent de la préparation ou de l'accomplissement de tâches particulières. A cet égard, on remarque déjà au sein de ces organes centraux l'influence exercée par les femmes, qui représentent la majorité aussi bien au «Council» qu'à l'«Executive Committee». Et cette influence se fait sentir de façon plus forte encore dans l'organisation périphérique, où s'accomplit le travail croix-rouge pratique.

L'organisation centrale s'appuie sur une base extrêmement solide constituée par les «branches», ou sections, qui sont au nombre de 65 en Angleterre, Ecosse et Irlande du Nord, et de 38 outre-mer. Chaque section a pour circonscription un Comté (*County*) et comprend plusieurs «divisions», subdivisées elles-mêmes en «détachements». «Branches» et «Divisions» disposent toutes de secrétariats permanents où le travail est assuré par des fonctionnaires également permanents.

La force de cette vaste et puissante organisation réside essentiellement dans le grand nombre de membres dont elle dispose, c'est-à-dire dans la collaboration active et expérimentée de plusieurs milliers de volontaires. Les membres de la Croix-Rouge britannique sont incorporés dans deux catégories distinctes: la catégorie des volontaires actifs, munis d'un uniforme, et celle des membres «sympathisants», où l'on trouve les personnes qui apportent leur concours à l'occasion et celles qui ne font que payer leurs cotisations.

Les volontaires, «troupe de choc» de la Croix-Rouge

Seuls les membres qui ont suivi des cours et passé des examens de premiers secours, de soins aux malades à domicile ou d'assistance sociale peuvent faire partie de la première catégorie. Ils ont alors le droit de porter l'uniforme officiel, qu'ils doivent payer eux-mêmes. De plus, ils peuvent être appelés de temps à autre à suivre de nouveaux cours et à subir de nouveaux examens. Les membres pourvus d'un uniforme — qui sont au nombre de 60 000 environ — sont répartis en détachements civils et constituent la véritable «troupe de choc» de la Croix-Rouge britannique. Quant aux membres sympathisants, leur nombre est de 80 000 environ.

Un tel effectif de collaborateurs bénévoles n'a évidemment sa raison d'être que si la Croix-Rouge est en mesure de leur confier des tâches régulières à accomplir. Or les tâches de la Croix-Rouge britannique sont aussi nombreuses que variées, de sorte que cette armée de volontaires est fréquemment et intensément mise à contribution. Il y a tout d'abord un certain nombre d'activités assez semblables à celles de la Croix-Rouge suisse, ou qui s'imposent en raison des conditions particulières de l'Angleterre.

Collaboration avec l'armée et la marine

En ce qui concerne la collaboration avec l'armée et la marine, la Croix-Rouge britannique a essentiellement pour tâche de former et de tenir à disposition du personnel auxiliaire, qui est affecté soit à la «National Hospital Service Reserve», soit aux «Voluntary Aid Detachments», et dont les services sont requis avant tout en temps de guerre dans les hôpitaux civils et militaires. Ce personnel auxiliaire appartient aux détachements civils dont il a été question plus haut, mais reçoit cependant, en plus des cours de premiers secours, une formation supplémentaire lors de courts stages dans les hôpitaux. Ces stages, effectués sous la surveillance de personnel infirmier de profession, contribuent en même temps à alléger le travail des infirmières et infirmiers diplômés.

Par ailleurs, la Croix-Rouge britannique met à la disposition des hôpitaux militaires et des homes de convalescence pour «Ex-Servicemen» des *assistantes sociales* qualifiées, qui appartiennent également aux détachements civils. Ces «Welfare-Officers» s'occupent en outre des secours individuels dans tous les cas où des anciens soldats ont besoin d'aide et de soins.

Œuvre samaritaine et sociale

La Croix-Rouge britannique n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne la formation de personnel infirmier et le service de transfusion sanguine. Elle n'a pas à s'occuper non plus de la préparation de réserves de matériel d'hôpital. En revanche, elle est responsable de toute *l'œuvre samaritaine,* à savoir l'instruction dans le domaine des premiers secours et des soins aux malades à domicile; ainsi que de l'entretien des postes samaritains qui sont disséminés sur tout le territoire du pays, tâches qui sont assumées également par l'Ordre de St-Jean. En plus de ses 5000 postes samaritains, la Croix-Rouge britannique assure encore dans certaines régions des services de transports de malades, services qui ont de plus en plus tendance à devenir indépendants de ceux gouvernementaux.

Ce qui m'a frappé de façon toute particulière, je dois l'avouer, ce sont les tâches que la Croix-Rouge britannique accomplit avec le concours de ses volontaires, indépendamment de l'œuvre samaritaine et de ses devoirs militaires, dans le domaine de l'assistance sociale en faveur de la population civile. Il s'agit d'activités qui mettent pleinement en valeur l'esprit de solidarité et de sacrifice des volontaires, hommes et femmes, et qui contribuent dans une large mesure à créer des liens vivants et solides entre la Croix-Rouge britannique et la population. J'ai eu l'occasion d'apprendre à connaître ces diverses activités au cours de visites que j'ai faites dans différentes sections, tout d'abord à Londres même, puis dans le Kent, le Middlesex et à Oxford.

Aide aux vieillards et aux malades

La misère et la solitude dans lesquelles vivent de nombreuses personnes âgées ont incité la Croix-Rouge britannique à organiser un service *d'assistance en faveur des vieillards.* De nombreuses sections entretiennent des asiles de vieillards et disposent en général, pour cette tâche, de subventions de l'Etat. Il existe également une institution particulièrement intéressante, à savoir les *Clubs pour personnes âgées,* au nombre de plusieurs centaines, où les vieillards se retrouvent chaque semaine pour participer à des jeux, écouter de la musique, des conférences, et bien entendu prendre l'«afternoon-tea». La seule section du Middlesex entretient avec ses volontaires 89 clubs de ce genre, et contribue ainsi, à peu de frais, à adoucir dans une large mesure la misère de la vieillesse. De plus, ces clubs sont le point de départ de nombreuses actions de secours individuelles, notamment les «repas sur roues» qui, tout spécialement dans les villes, sont apportés à des vieillards solitaires et nécessiteux par des volontaires qui mettent leurs voitures à disposition.

Dans le domaine de l'assistance sociale, la Croix-Rouge britannique travaille également en collaboration avec les hôpitaux dans les villes et les campagnes. Les cas particulièrement dignes d'intérêt lui sont signalés par les hôpitaux, et

La Croix-Rouge britannique entretient des homes pour les vieillards indigents et isolés et s'efforce de leur donner ainsi un foyer pour leurs vieux jours.

elle organise des visites de malades, des prêts de matériel de secours pour les infirmes (lunettes permettant de lire en position couchée, ou appareils permettant de tourner automatiquement les pages d'un livre pour les malades ne pouvant faire usage de leurs mains). Elle apporte également son aide dans la thérapie par le travail, et a inventé ces fameux «trolley-shops», petits magasins sur roues où les malades peuvent acheter eux-mêmes les menus objets dont ils ont besoin. Elle entretient également dans tout le pays des bibliothèques et des collections de tableaux qui sont mises à la disposition des hôpitaux, où elles sont fort appréciées par les malades.

Les volontaires de la Croix-Rouge britannique prennent soin encore des malades à leur sortie d'hôpital, soit qu'ils les ramènent en voiture à leur domicile, soit qu'ils les visitent pendant un certain temps, soit encore qu'ils les conduisent chez le médecin où à l'hôpital pour les traitements intermittents qu'ils doivent suivre.

Enfin, la Croix-Rouge britannique s'occupe de l'assistance sociale en général en faveur des malades, des nécessiteux et des invalides. Ses volontaires se rendent au domicile de ces personnes, leur aident à tenir leur ménage, se chargent de leurs achats, ou encore mettent à leur disposition, à des prix modestes, des outils et du matériel avec lesquels ces déshérités confectionnent de menus objets qui sont vendus ensuite dans les bazars ou les magasins particuliers de la Croix-Rouge. J'ai eu l'occasion, à Oxford, de passer une après-midi dans un club croix-rouge pour invalides et infirmes, et j'ai été frappé par l'excellente ambiance qui y régnait ainsi que par l'influence bienfaisante qu'elle avait sur le moral des nombreuses personnes présentes.

A Barnett Hill avec les cadets

C'est là, dans le camp national d'entraînement de la Croix-Rouge britannique, que j'ai passé quatre magnifiques journées. C'est à Barnett Hill, dans une très belle demeure entourée d'un splendide jardin qu'ont lieu chaque année les cours et les conférences de la Croix-Rouge. Lors de mon séjour, Barnett Hill abritait un *camp international de la Croix-Rouge de la Jeunesse,* ce qui m'a permis d'avoir un bref aperçu des activités de la Croix-Rouge britannique de la Jeunesse.

Cette dernière a adopté un système mixte typiquement anglais: il existe des groupes *en dehors* de l'école (appelés Cadets), qui travaillent en étroite collaboration avec les «detachments» des adultes, et des groupes *dans* l'école, qui ne peuvent cependant se développer que très difficilement en raison des méthodes d'enseignement particulières à l'Angleterre. Les Cadets apportent leur aide dans tous les domaines, tout spécialement dans celui de l'assistance sociale où ils contribuent à aider et égayer les vieillards et les malades.

Les cadets de la Croix-Rouge de Brixton font des exercices samaritains. (Photo The Star.)

Une œuvre qui doit inspirer celle de notre Croix-Rouge

Rentré en Suisse, je me suis demandé si de telles tâches ne pourraient pas être entreprises également par la Croix-Rouge suisse, et si une activité d'entraide et de dévouement comme celle des volontaires de la Croix-Rouge britannique ne contribuerait pas dans une très large mesure à rendre notre Croix-Rouge nationale plus populaire. Je suis persuadé qu'une telle activité renforcerait la position de nos sections et leur permettrait de disposer du concours de nombreux auxiliaires, hommes et femmes, dont les services leur sont si nécessaires tout spécialement dans les cas d'urgence.

Il existe sans aucun doute dans notre pays de nombreuses tâches dont la Croix-Rouge pourrait se charger. Je pense avant tout à l'activité essentiellement humanitaire d'assistance aux vieillards et aux isolés. Plus les forces et les institutions sont nombreuses qui se consacrent à ces tâches, plus efficacement est servie la cause de l'humanité souffrante. Je souhaite ardemment que notre Croix-Rouge se voue de plus en plus à leur accomplissement et qu'elle devienne de plus en plus une œuvre humanitaire et réellement sociale.

Un précurseur genevois de la transfusion sanguine

Le Dr Roussel

Par le Dr Jean Olivier

Le Dr Feissly, dans un très intéressant article paru ici-même en juin dernier, a exposé les essais de transfusion tentés au cours des âges; il y signale ceux d'un médecin genevois dans la seconde moitié du XIXe siècle. Les archives de la Société médicale de Genève possèdent un dossier sur ce précurseur ainsi que ses publications où l'on peut suivre les résultats obtenus et les dangers courus en un temps où l'on ne savait rien des groupes sanguins et où l'on ne pratiquait pas les examens de sang.

Il s'agit du Dr Joseph Antoine Roussel, né le 25 janvier 1837 à Genève où il mourut le 14 juin 1901; il obtint dans sa ville natale le diplôme de bachelier et maître ès-arts, fit ses études médicales à Paris et, après des croisières au Labrador et à Terre-Neuve en qualité de chirurgien de marine, fut reçu docteur de Paris, en 1863, avec la présentation d'une thèse sur le *rhumatisme des enveloppes de la moëlle.* Puis il s'installa à Genève, pratiquant en ville en hiver et, en été, dans la campagne genevoise, à Troinex, où il dirigeait une petite clinique: «on y pouvait jouir, lit-on dans une annonce, de traitement hygiénique, électro-galvanique, de cure de raisins, de lait de chèvre, de bains froids et d'air chaud, etc.» En 1880, Roussel se fixa à Paris.

Intelligent, actif, un peu impulsif et sans grand sens critique, semble-t-il, il était sans cesse à la recherche d'inventions. C'est ainsi qu'il imagina un *tracteur aide-forceps* que la parturiente pouvait employer elle-même pour hâter son accouchement, même s'il s'agissait d'une extraction au détroit supérieur. Un *hernio-rétracteur,* sorte de pince allongée et courbée allait chercher la hernie par la voie intestinale pour la dégager. Une *boîte à air chaud et aseptique* devait rapidement cicatriser les plaies